



Cécile Chandavoine : "Il faut rendre notre métier plus attractif"

Cécile Chandavoine est secrétaire départementale du syndicat FSU-SNES dans l'Eure, le syndicat représentatif des enseignants du second degré.

L'Éveil de Pont-Audemer. La difficulté pour recruter des professeurs remplaçants est-elle due selon vous à un taux d'absentéisme en hausse ?

Cécile Chandavoine : Non, pas du tout. Le nombre d'absences chez les professeurs n'a pas augmenté. La grande majorité des absences de moins de quinze jours est due à l'accompagnement de sorties scolaires, aux périodes de formation ou à la surveillance d'examens. La plupart des petites absences ne sont pas des arrêts maladie. Dans la fonction publique, nous sommes la profession la moins absente pour arrêt maladie.

Alors comment expliquez-vous cette pénurie de professeurs remplaçants ?

La situation s'est dégradée sous le mandat de Sarkozy qui a supprimé des postes d'enseignants remplaçants titulaires. Il y a eu une baisse drastique. Aujourd'hui, on a peu de professeurs titulaires sur zone de remplacement (TZR) car ils sont déjà affectés avant même la rentrée de septembre dans un établissement. Résultat, le nombre de TZR n'est pas suffisamment important pour effectuer des remplacements de courte durée. La situation s'est enkystée dans certaines disciplines. Dans l'Eure, par exemple, nous avons

un manque de professeurs de français, mais aussi de conseillers principaux d'éducation (CPE) qui sont essentiels pour le bon fonctionnement des établissements.

Pour pallier au manque de remplaçants titulaires, on fait également appel à des contractuels qui, pour certains, n'ont jamais enseigné. Est-ce une bonne solution ?

Non. Cette situation peut être très difficile pour eux et aussi pour leurs élèves. Notre syndicat dénonce la précarité des enseignants contractuels. Certains collègues se retrouvent du jour au lendemain obligés de se débrouiller, sans formation pour diriger une classe. Il faut davantage de remplaçants titulaires et donner la possibilité aux contractuels qui ont de l'expérience d'être titularisés.

On a souvent cité l'enseignement comme le plus beau métier du monde. Ces dernières années, on a l'impression que c'est tout le contraire ?

On a besoin de rendre notre métier plus attractif. Un enseignant titulaire qui débute gagne moins de 2000 euros net. Un enseignant contractuel avec un Bac +3 démarre à 1600 euros. Pour obtenir un CDI en tant que contractuel, il faut être en contrat sans interruption pendant six ans.

Notre métier souffre aussi du dénigrement. On entend souvent que les professeurs sont payés à ne pas faire grand-chose. On nous met sur le dos la baisse des résultats, qui est réelle. Et on a de plus en plus de pression de la part de notre hiérarchie.

Propos recueillis par Stéphane Fouilleul